Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 24 Mai 1899. No. 27.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion ...

N. B. Les an... riages et sépult... taux de 25 cents cha...

LE MANITOBA EST PUBLIÉ TOUS LES MERCREDIS A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LOUIS VEUILLOT

De "L'Oiseau Mouche"

Voici en quels termes justement élogieux, la "Défense" présentait à ses lecteurs l'article que nous publions nous-mêmes ici:

"Pour être exigu de taille, le mignon "Oiseau Mouche" n'en ouvre pas moins ses colonnes à de fiers et forts écrivains. C'est de lui qu'a été extraite la magistrale étude sur Louis Veuillot, que nous publions aujourd'hui. Voilà quels chefs-d'œuvre produisent nos collèges! Et pourtant, que d'imbéciles avortons, échappés de certains bouges d'Europe, les représentent comme "enseignant encore avec des "vieilles méthodes et des profes-"seurs usés."

Voilà l'écrivain auquel on revient après avoir lu tous les autres, et qu'on relit avec un entier contentement de l'esprit et du cœur. Quelle plénitude de pensée! quelles vues originales et élevées! quelles fortes convictions! quel accent chrétien! quelle chaleur et quelle délicatesse de sentiment! quelle incomparable fécondité de style!

Jules Lemaître l'a mis au nombre des quatre ou cinq premiers prosateurs français de ce siècle. Quels sont-ils?

Chateaubriand? Chateaubriand s'adresse aux sens; Louis Veuillot s'adresse à l'âme. Chateaubriand est un pinceau superbe; Louis Veuillot est une vaillante épée. Chateaubriand a ouvert les portes du temple; Louis Veuillot, sentinelle formidable, en a inderdit l'entrée aux ennemis de Dieu, et, poète sublime, en a décrit les merveilleures harmonies. L'imagination domine dans le style de Chateaubriand; la raison, dans le style de Louis Veuillot. Celui-ci est toujours naturel; celui-là est souvent emphatique. La solennité de l'un ennuie et lasse; la constante sobriété de l'autre charme et repose. L'œuvre du premier n'est pas sans recéler des poisons; celle du second est pure et saine.

Joseph de Maistre? Assurément, s'il en est un avec qui Veuillot mérite d'être comparé et qui lui soit comparable, c'est lui. Ce sont deux vigoureux athlèles de la vérité, également chers à l'Eglise, leur mère. Ils ont manié avec une égale puissance contre les méchants l'arme redoutable de la satire. Tous deux ont porté des coups terribles au gallicanisme, à la révolution, à l'impiété, au sophisme, à la sottise. Tous deux ont fait de Voltaire leur ennemi personnel et ont cravaché cet insigne polisson. Tous deux ont exploré l'histoire de l'Eglise et vengé les papes de leurs détracteurs. Rien n'égale la profondeur et la force de pensée du comte de Maistre. Rien n'approche de l'instinct théologique et de la perfection de langage de Louis Veuillot.

Lamennais? Hélas! en peut-on rappeler le souvenir sans amertume? Nouveau Bossuet, génie sans pair, s'il ne se fût abîmé dans l'apostasie! Si on le met en parallèle avec Veuillot, le fond est hors de cause. Veuillot partit de l'erreur pour atteindre jusqu'aux lumineux sommets de la vérité; Lamennais descendit des hauteurs de la foi et s'enfonça dans des ténèbres de plus en plus épaisses. Si l'on envisage les dons de l'écrivain, Lamennais en avait d'admirables; ceux de Louis Veuillot, non moins rares, étaient plus variés. D'ailleurs la langue du premier s'embarrasse à mesure que son intelligence s'obscurcit; le style du second conserve jusqu'à la fin, en s'affermissant, son éclat et sa pureté.

Ernest Renan peut-être? Que je compare cet épais renégat, ce nuageux demi-savent, ce blasphémateur doucereux, ce sceptique fleuri, ce filandeux écrivain, au soldat de l'Eglise, au robuste croyant, à l'humble penseur, au polémiste irrésistible, au prosateur nerveux et souple, délicat et fort, éloquent et sublime! M. Lemaître voudrait plaisanter.

Et qui encore? Je cherche entre les historiens, les romanciers, les critiques, les philosophes. Voici d'autres maîtres réputés de la prose: Michelet, Balzac, Villemain, Sainte-Beuve, Cousin.—Michelet a le tort d'être un illuminé, et de terminer son "Histoire de la France" dans des accès d'épilepsie, ce qui nuit à son style, irrégulier d'ailleurs dès l'origine, quoique puissant et pittoresque. La haine de la religion produit chez cet homme un délire fou.—Balzac a la délicatesse de l'artiste et le signe de la bête. De l'un il éprouve les angoisses et les tortures; de l'autre il montre les répugnants instincts. Son manuscrit n'est jamais définitif, ni sa phrase au point. Ce qui n'empêche pas les vingt romans de la "Comédie humaine" d'être un monument d'immoralité.—Villemain a une obsession: les Jésuites; une marotte: l'Université. Elles lui ont fait dire de grosses sottises et faire des vilenies. Cet académicien féru de paganisme sourit de la naïveté des chrétiens et rend à Voltaire un culte plein de candeur. Le rationalisme perce partout dans ses écrits. Il mord d'ailleurs avec douceur, en embrassant, et sa griffe est d'un félin. Quand il nage dans ces eaux et abonde dans son sens, il est pédant, orgueilleux, hautain. Son horreur du Jésuite lui a fait perdre la raison. Son style, qui est de bonne source, est pourtant raide, empesé. Il s'y rencontre de singulières inadvertances. On n'y trouve pas cette netteté, cette sûreté, cet atticisme qui caractérisent, avec bien d'autres attributs de premier ordre, la langue de Louis Veuillot.—Je préfère Sainte-Beuve. Celui-ci a plus de pureté et de simplicité. Il écrit avec naturel et a horreur de la déclamation. Sa vaste lecture fait qu'en lui se fondent tous les styles en un langage composite savoureux. On sent l'amant de l'art et de ses infinis détails. Il a le goût de l'antiquité et sait en exprimer la fleur. Son érudition est sûre, sa raison judicieuse. Sa phrase se joue autour des nuances de la pensée avec une souplesse et une expertise consommées. Sainte-Beuve néanmoins pèche grièvement par bien des endroits. Il ne le cède à personne en scepticisme et en libres propos. Les sens l'attirent et lui font trouver un charme particulier aux scènes d'alcôve et de boudoir, ce qui le pousse à rabaisser toutes les gloires. Il n'est pas brave, et procède par insinuation, qu'il a méchante et perfide. Le style n'est pas, chez lui, exempt d'affectation et de manière, dans le naturel même. Par tous ces côtés, et par d'autres, Sainte-Beuve est inférieur à Louis Veuillot, sans en excepter, à certains points de vue, sa critique, étroite et sans vue d'ensemble. Veuillot, comme en se jouant et par distraction, a porté sur tous les écrivains célèbres des jugements d'une justesse et d'une précision admirables. Là comme ailleurs on reconnaît le maitre et l'homme de génie.—On ne saurait en dire autant de Victor Cousin, qui s'est aussi exercé dans la critique, mais qui vivra, s'il vit, par sa philosophie. Philosophie orgueilleuse, du reste, et qui prétend, sous le nom d'électisme, soumettre la religion à la raison et comprendre ce qu'il y a de meilleur dans tous les systèmes. Démêler le vrai du faux, rien de mieux; encore cela suppose-t-il un esprit exceptionnellement droit, que tous ne reconnaîtront pas en Cousin. Le fait est que son œuvre capitale, "Du vrai, du beau, et du bien," fut jugée assez entachée d'erreur pour tomber sous le coup de l'"Index," et dut être corrigée; ce qui fut fait tant bien que mal. Au demeurant, il y aura toujours une certaine distance entre Aristote, ou Descartes, et Victor Cousin. Or Louis Veuillot a écrit maintes pages d'une philosophie sublime, dignes d'un saint Augustin, ou d'un Bossuet. Quant au style du chef rationaliste, il appartient assurément à la meilleure langue française, sans pourtant rencontrer la juste mesure et la variété de tons du maître journaliste.

Parmi les écrivains catholiques, Louis Veuillot remporte indiscutablement la palme. Tout homme de goût reconnaîtra que ni Montalembert, ni Lacordaire, ni Dapanloup, ni Gerbet, ni Ozanam, ni Hello, ni de Broglie, qui tous brillent au premier rang par leurs services et leur talent, n'atteignent, dans l'ensemble, l'éclat de génie et la perfection de Louis Veuillot.

Il est une classe d'écrivains dont je n'ai pas parlé: les Mérimée, les Courier, les Daudet, et autres ciseleurs de bijoux. Autre chose est de travailler à la loupe, autre chose d'élever un monument aux proportions grandioses et magnifiques.

En terminant cet article, je ne puis m'empêcher de formuler un regret. Dans la merveilleuse exhibition d'esprit, de science et de goûts littéraires qui vient d'avoir lieu dans un de nos grands journaux, j'ai été surpris de rencontrer si rarement, à travers tant d'auteurs prétérés, de tout âge, de tout sexe, de toute langue, et de tout acabit, le nom de Louis Veuillot. L'avouerai-je! je m'en suis senti humilié, non pour le grand écrivain, dont la gloire grandit tous les jours, mais pour la fleur de mes concitoyens.

ABNER.

LES PETITS ROULEAUX ENTRETIENNENT L'AMITIE

Il est décidément écrit que les choses les plus tragiques doivent toujours, en Espagne—ce pays du rire et du soleil—se terminer par des chansons.

On sait que, tout dernièrement, a eu lieu à Washington, à la Maison Blanche, l'échange des ratifications du traité de paix hispano-américain. On se rappelle aussi qu'un photographe avait été convié à cette cérémonie, et que, de plus, le président McKinley et M. Cambon ont tour à tour répété dans l'entonnoir d'un phonographe certaines phrases de courtoisie destinées à perpétuer à jamais le souvenir de cette importante journée.

Deux rouleaux phonographiques furent ensuite impressionnés, qui resteront dans les archives de Washington et de Madrid, puis, sitôt les dernières formalités accomplies, le secrétaire d'Etat, M. Hay, remit à M. Cambon un exemplaire du traité, une épreuve photographique, et un des rouleaux phonographiques, pour qu'il fit parvenir le tout au gouvernement espagnol.

Or, depuis ce temps-là, on n'avait plus entendu parler de rien, au grand désappointement d'un bon nombre qui auraient été curieux de connaître l'impression créée à Madrid par l'audition des paroles et du timbre de voix de M. McKinley, tels que reproduits fidèlement par le phonographe.

Un confrère de Paris se dit en mesure de compléter les renseignements qui manquent, et voici ce qu'il nous raconte on ne peut plus gravement.

Au sortir de la Maison Blanche, dit-il, M. Cambon fit un colis postal des trois objets que lui avait remis M. Hay, puis il les adressa au ministre des affaires étrangères de France, M. Delcassé, qui à son tour fit aussitôt appeler M. Léon y Cartillo, ambasadeur d'Espagne à Paris, pour lui remettre le précieux colis suivant les formes consacrées.

M. Léon y Castillo l'enferma dans la valise diplomatique, avec divers objets de toilette destinés aux épouses des ministres espagnols.

Dès que M. Silvela, président du conseil des ministres d'Espagne, eut ouvert la dite valise et qu'il en eut vérifié le contenu auprès de la reine régente, il lui remit le colis en question.

La reine régente ouvrit le paquet en présence du consul et ses ministres. Le rouleau phonographique eut un vif succès de curiosité, et les ministres voulaient immédiatement l'appliquer au phonographe de la cour.

Mais la reine s'y opposa.

—Messieurs, dit-elle, le roi est très sage depuis huit jours, et je n'ai aucun reproche à lui faire. Je cherchais quelle récompense je pourrais lui donner pour reconnaître sa bonne conduite et son application. La voilà toute trouvée. Demain nous ferons marcher le phonographe devant lui. cela l'amusera; ensuite, ce divertissement aura son utilité, car il lui permettra de s'initier, tout en jouant, aux affaires de l'Etat. Donc au matin, messieurs, audition devant le roi, des paroles prononcées par MM. Cambon et McKinley.

Le lendemain matin, à onze heures, les ministres, M. Sivela en tête, furent introduits dans la salle du trône, où se trouvaient déjà la reine régente et le roi. Au milieu de la pièce avait été installé un superbe mégalophone.

Les ministre prirent place, et le reine fit un signe à la personne chargée de faire marcher la phonographe. Celui-ci fit glisser le rouleau sur le cylindre de l'appareil et mit ce dernier en mouvement.

Tout d'abord, on n'entendit rien. Puis l'on perçut comme un léger crépitement. Enfin une petite voix flûtée, pointue, tremblante, se mit à chanter les paroles suivantes.

Oh! la la! c'te geule, c'te binette!

Oh! la la! c'te geule qu'il a là!

Les ministres et la reine se regardèrent consternés. Quant au roi, il s'amusa follement, et demanda lequel, de M. McKinley ou de M. Cambon, avait prononcé ces paroles.

Ce n'était ni l'un ni l'autre. Par suite d'une erreur très regrettable, le secrétaire d'Etat d'Amérique avait envoyé, au lieu et place du rouleau protocolaire un rouleau impressionné lors de la dernière tournée d'Yvette Guilbert aux Etats-Unis!

EXCURSION AU MANITOBA

Le R. P. Blais, O. M. I., missionnaire colonisateur, s'occupe plus activement que jamais, de l'œuvre de la colonisation au Manitoba.

Il est présentement à organiser dans la province de Québec, une excursion vers le Manitoba, à laquelle pourront prendre part tous ceux qui ont intérêt, pour eux et leur famille, à étudier de près nos fertiles régions.

UN NÈGRE BLANCHI PAR L'ÉLECTRICITÉ.

Un nègre africain du Soudan, qui avait été amené à Vienne par un voyageur africain, fut atteint, l'automne dernier, d'une maladie nerveuse. Le médecin appelé pour le soigner le traita par le système électrique Lacho, c'est le nom du nègre, rétablit peu à peu sa santé, mais, après quatre mois de traitement, sa peau était devenue aussi blanche que celle d'un Européen.

Lacho présente, maintenant, le plus étonnant aspect avec sa peau blanche d'un côté, et de l'autre ses cheveux crépus, ses lèvres lippues et sa tête de nègre. Le cas a excité l'intérêt de tous les cercles scientifiques. Le médecin de Lacho assure que la couleur de tout nègre pourrait être changée par ce moyen.

Voilà, peut-être, qui va résoudre la question des noirs aux Etats-Unis!

Les conservateurs de la province de Québec sont à préparer une grande démonstration du parti. Cette démonstration aura lieu à Sherbrooke, aujourd'hui. Sir Charles Tupper et les chefs canadies-français y seront présents.

L'amiral Dewey, le héros de Manille, est en route pour les Etats-Unis, qu'il n'a pas vus depuis le commencement de la guerre contre l'Espagne. Lorsque le vaisseau-amiral a quitté la flotte, il a été salué par le canon et les fanfares ont attaqué le Home, Sweet Home.

Le Manitoba.

Mercredi. 24 Mai 1899

LA FETE DE LA REINE

C'est aujourd'hui la fête de notre gracieuse souveraine. La reine Victoria entre dans sa 80ème année; elle en a passé 62 sur le trône. Son règne restera comme l'un des plus grands dont le monde ait été témoin. La puissance de l'Angleterre n'a pas cessé de croitre un seul instant sous sa pacifique domination.

Louée, aimée et respectée, la reine Victoria l'a été continuellement depuis qu'elle a ceint son front de la couronne.

Puisse Sa Majesté demeurer encore de longs et heureux jours sur le trône qu'elle illustre de ses vertus.

God Save the Queen.

LES TERRAINS SCOLAIRES

Il paraît se confirmer que le gouvernement fédéral a refusé d'acquiescer aux exigences du gouvernement de Winnipeg, au sujet des terrains scolaires. Le contrôle de ces terrains va rester au gouvernement fédéral. Nous ne pouvons qu'approuver l'acte de ce dernier.

A ce propos, nous pensons utile d'ajouter quelques explications à l'article que nous avons publié il y a quinze jours.

De cet article il ne faudrait pas conclure qu'une indemnité accordée aux catholiques, à même les terrains scolaires, serait à nos yeux une solution satisfaisante et définitive de la question scolaire.

Une solution de ce genre, qui constituerait les catholiques dans un état d'exception, resterait en deçà de la vraie solution.

Il ne faut point oublier que la minorité était, de par la constitution, sur le même pied que la majorité. Elle doit être remise dans cet état. La vraie solution se trouve dans le rétablissement de la minorité dans ses droits constitutionnels.

Une indemnité, prise sur les terrains scolaires, pourrait servir à soulager pour un temps les catholiques, mais tôt ou tard, nous nous retrouverions en face d'un déficit: l'imbroglio renaitrait.

Nos droits reposent sur la constitution; il ne faut pas sacrifier ce point d'appui pour recourir à de simples expédients, dont plus tard la minorité serait la dupe.

Jusqu'à ce que la minorité soit rétablie dans ses droits, elle est justifiable de s'opposer à l'aliénation d'un fonds créé pour son bénéfice comme pour celui de la majorité.

LA MORT

L'impitoyable mort a, dans les quelques dernières semaines, enlevé de notre monde politique deux hommes qui jouissaient de l'estime publique. Le premier est l'honorable sénateur Sutherland, qui occupait son siège depuis l'entrée de la province dans la confédération. Il avait été appelé au sénat comme le représentant du groupe formant originairement la colonie de Lord Selkirk. Il s'y était acquis la considération de tous ses collègues. Nous voyons avec peine disparaître ce type d'un temps déjà ancien.

La seconde victime est l'honorable sénateur Boulton, mort dans des circonstances spécialement tristes. Il était venu prendre quelque repos dans sa famille. Il devait retourner à son poste le 17 mai. Il prend du froid dans un voyage à quelque distance de chez lui. Il meurt au bout de quelques jours.

Quelques-uns des actes d'autrefois de l'hon. sénateur Boulton peuvent être discutés, de même que plusieurs des théories dont il s'était fait le champion au cours des années dernières. Il n'en est pas moins incontestable qu'on le considérait comme une personnalité, un homme laborieux, très renseigné, très courtois, ayant à cœur les intérêts de son pays, ceux de sa province en particulier. Nous regrettons sincèrement sa soudaine disparition d'entre nous.

Un incident très dramatique de la vie de feu le sénateur Boulton est son incarcération au Fort Garry en 1870, sa condamnation à mort, puis sa mise en liberté.

La presse anglaise, unanimement, attribue aux influences protestantes de l'époque le mérite d'avoir sauvé le colonel Boulton du lamentable sort auquel il avait été voué. Pour être plus juste, il faudrait ajouter que parmi les personnes qui s'interposèrent alors en faveur du condamné, furent les dignitaires ecclésiastiques de l'Eglise catholique, dont l'influence ne fut pas la moindre auprès de ceux qui disposaient à ce moment de la vie de M. Boulton.

EN BONNE COMPAGNIE

La "Défense," du 11 mai, contenait ces quelques lignes:

"Le journal LE MANITOBA publie depuis quelque temps une série d'études remarquables sur les destinées providentielles du peuple canadien-français. Dans l'une de ces études, signalant les dangers qui nous menacent, l'auteur dénonce çette peste d'étrangers libres-penseurs et de sans-patrie qui nous paient l'hospitalité reçue de nous, en insultant à nos croyances et en s'efforçant de nous transmettre le venin de leurs vices. La "Défense" est d'avis qu'il faudrait une croisade en règle contre ces pestiférés qui étalent sans honte leur affreuse lèpre prise aux plus mauvais lieux."

C'est précisément cette série d'études qui nous a valu—et pour cause—les colères "rouges" et la mitraille de ferblanc de "l'Echo de Manitoba." Avec l'appréciation flatteuse d'un journal franchement catholique et pondéré comme la "Défense" monsieur XXX s'occupe fort peu de ce que peut dire l'organe français de M. Greenway.

WINDTHORST

Le "Mouvement Catholique" termine, dans son dernier numéro, la publication d'une étude importante d'un homme d'Etat belge sur le célèbre chef des catholiques allemands.

Nous extrayons de cette étude quelques passages, faits pour inviter à de sérieuses réflexions.

A ceux qui lui demandaient la paix, Windhorst dit un jour:

"Voulez-vous, que nous déposions les armes? Alors, donnez-nous la paix. Si vous nous la refusez, soyez sûrs que le peuple catholique, d'accord avec ses représentants, n'hésitera pas; il ne cédera qu'au jour où seront reconquises les libertés de l'Eglise et la liberté de conscience. Car c'est un duel terrible où nous sommes engagés. C'est le combat de la foi contre l'incrédulité. Pour tout dire, c'est la révolte contre Dieu ou la soumission sous la croix. Or, cette croix, ne l'oubliez pas, c'est le symbole de la victoire; puisque nous luttons pour sa défense, le triomphe nous est assuré."

A un autre moment, il disait:

"On nous jure, ajouta-t-il, qu'on n'appliquera plus les lois; pour aujourd'hui, cela peut suffire; mais qui nous répondra de l'avenir? La liberté des catholiques est un droit; est-il possible de l'abandonner à la merci d'un ministre?"

"Les libéraux ont compris, dit-il, qu'avec la génération actuelle, ils n'ont pas atteint leur but. Aussi s'efforcent-ils d'empoisonner les générations de l'avenir, et, pour arriver à leurs fins, ils veulent livrer l'enseignement aux mains de l'Etat, créer des écoles où les enfants seront élevés à leur image et dans lesquelles on enseignera le catéchisme libéral. C'est pourquoi, dans la lutte que nous soutenons contre eux, se trouve engagé tout l'avenir de la jeunesse. Nous mériterions les reproches de la postérité, si, dans des circonstances aussi graves, nous ne savions pas déployer une énergie suffisante pour empêcher d'immenses catastrophes."

"Si, de jour en jour, par la parole et les actes, nous prenons soin de faire valoir nos revendications, vous verrez qu'à la longue elles seront comprises, et d'elles sortira, comme une conséquence nécessaire, la liberté de l'Eglise.

Ces dernières paroles ne peignent-elles pas notre situation et nos droits?

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Il y aura dimanche prochain, à 1½ h p. m., à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface, une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville.

Le but est de procéder à l'élection annuelle des officiers et de discuter toutes questions intéressant l'association en général.

Nous devons rappeler à nos concitoyens que pour être membre de la société il suffit d'être Canadien-français—Il n'y a aucun droit d'entrée à payer.

Rendons-nous en grand nombre à cette réunion, de manière à pouvoir, cette année, organiser une démonstration patriotique aussi grande que celles qui ont eu lieu dans le passé.

ORGANISATION

Il y a eu, jeudi dernier, aux bureaux du MANITOBA, réunion des conservateurs de la ville. On y a procédé à l'élection des officiers de la branche locale de l'association conservatrice française. Des réunions analogues ont eu lieu dimanche dernier à St-Norbert et à Ste-Agathe. Voici le résultat de ces différentes élections:

SAINT-BONIFACE.

Président, M. J. A. Sénécal; Vice-Président, M. G. Cinq-Mars; Trésorier, M. J. P. O. Allaire; Secrétaire-Archiviste, M. Alfred Bérubé; Secrétaire-Correspondant, M. Joseph Desourdis.

SAINT-NORBERT.

Président, M. Benjamin Bohémier; Vice-Président, M. V. Bonneteau; Secrétaire-Archiviste, M. A. Trottier; Secrétaire-Correspondant, M. Paul Ross; Trésorier, M. L. M. Dufort.

SAINTE-AGATHE.

Président, M. F. Lemoine; Vice-Président, M. E. Dumesnils; Secrétaire, M. Henry Fontaine; Trésorier, M. Euclide Olivier; Conseiller, M. Ls Bourbonnière.

LA LANGUE FRANÇAISE AUX ETATS-UNIS

Le "Canadien," de Saint-Paul, Minn., publiait, jeudi le 11 mai, ces lignes significatives:

Où allons-nous? Si dans nos sociétés canadiennes on ne parle pas français, où irons-nous le chercher? On nous crie sur tous les tons: Nous, les vieux nous sommes "Canayens," nous sommes patriotes, notre sang bouille dans nos veines à la seule mention du bon St-Jean-Baptiste et de sa fête. Célébrons le 24 juin et vous verrez que nous serons de la partie autant et mieux que la jeune génération.

Ah, les jeunes! dans une génération ou deux, dites-vous, ils ne parleront que l'anglais. Oui, ventrebleu, nous nous anglifions, et vite,—plus vite que l'on y pense, plus vite que l'on voudra le croire.

Mais à qui la faute? répondez à la question, mes vieux amis, à qui la faute? Au risque de blesser les susceptibilités de mes vieux camarades, je leur dirai aujourd'hui que la faute est leur œuvre; ils s'occupent beaucoup trop de crier leur patriotisme sur les toits et trop peu des moyens à prendre pour conserver la langue qui est le cachet sacré de la nationalité.

On formera des sociétés, on organisera des clubs, mais à peine verra-t-on un étranger assister à nos réunions que l'on laissera de côté notre belle langue pour ne pas froissier l'amour propre de ce visiteur et l'on se servira du langage baroque de l'anglo-saxon Patriotisme, me direz-vous: non, c'est du servage; on se rend esclave de préjugés ridicules.

Quelques braves gens nous dirons que nous avons tort de critiquer ouvertement dans le journal l'usage trop fréquent de la langue anglaise dans nos réunions canadiennes, vu que tous les Canadiens de St-Paul et des autres ville de l'Ouest comprennent tout aussi bien l'anglais que le français et que souvent, à ces réunions, ils se rencontrent des étrangers, voire même des Canadiens-français(?) qui ne comprennent pas un mot de français. C'est regrettable pour ces derniers et peut-être ennuyeux pour l'étranger que le hasard ou la bonne volonté aurait amené à assister à l'une ou l'autre de nos réunions.

Si l'étranger, qui rarement nous rend visite, nous entend baragouiner l'anglais du commencement à la fin de nos réunions, il s'étonnera de ce qu'une société française agisse de la sorte et il se dira en lui-même que les Canadiens, après tout, ne sont que des Anglais qui se pavanent sous de fausses couleurs.

Si j'assiste à une soirée, à une réunion allemande et que je n'ai pas l'avantage de comprendre la langue allemande, je ne peux pas blâmer le comité ou les officiers de n'avoir pas pensé à moi dans l'arrangement des exercises, et priver 50 à 75 membres de la liberté de s'exprimer dans la langue qui leur est familière. D'un autre coté, si je me rends à une réunion canadienne-française, à l'assemblée d'une de nos sociétés canadiennes, je demanderai, à double titre de Canadien-français et de journaliste, que les exercices et les discussions soient faits en français et que s'il faut dans certains cas, faire exception à cette règle en faveur de quelques membres qui, dans le but de s'exprimer plus facilement, veulent donner quelques explications en anglais, j'exigerai, j'ose dire, que la somme de nos délibérations soient faites dans la langue de nos pères, cette belle langue qui tient tant au cœur de tout vrai patriote.

C'est là, mes vieux amis, le patriotisme que notre jeunesse professe et si vouliez vous abreuver à la même source que cette jeunesse dont vous vous moquez quelquefois, l'anglification dont vous voyez poindre la face hideuse aurait encore un bon bout de chemin à faire avant d'arriver jusqu'à nous. Pensez-y-bien.

V.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Sa Grandeur Mgr Langevin est revenue samedi dernier de son voyage au Nord-Ouest.

Le T. R. P. Allard, vicaire-général, est arrivé de Montréal jeudi dernier. Sa santé s'est sensiblement améliorée depuis quelques mois.

Il y a eu messe pontificale à la cathédrale, dimanche dernier, jour de la Pentecôte.

Le R. M. Campeau, de Saint-Joseph, était ici jeudi dernier; ainsi que les RR MM. Filion et Lemieux, lundi dernier.

M. l'abbé Morin, le distingué missionaire colonisateur du Nord-Ouest, était samedi de passage à Saint-Boniface, en route pour l'est.

La Rév. Mère Générale des Sœurs de Miséricorde, de Montréal, est en ce moment à la mission de cette congrégation religieuse à Winnipeg.

Le R. P. Lacombe est passe ici la semaine dernière en route pour le Nord-Ouest, où il accompagnera, à titre d'envoyé spécial, la commission chargée de conclure un traité avec les sauvages.

Notes Diverses

Francisque Sarcey, l'éminent critique littéraire français, vient de mourir.

L'héroique explorateur français Marchand est en route pour la France, avec ses compagnons. On lui prépare une réception extraordinaire.

M. l'abbé Gérin vient de publier dans le "Trifluvien" un article très important sur la colonisation de l'ouest Canadien. Nous publierons cet article la semaine prochaine.

Dans son dernier numéro, la "Vérité" se donne la consolation suivante: "Le MANITOBA en date du 10 mai," dit-elle, "a l'air de vouloir se retirer de la lutte contre la Vérité." A quoi servirait de troubler ce bonheur!

Dawson City a été à peu près détruite par un incendie, le 21 avril. La conflagration a éclaté dans la partie commerciale de la ville; les pertes se montent à $4,000,000. On ne pourra recommencer à bâtir qu'à l'ouverture de la navigation.

Nous recevons ce matin un magnifique article sur "le drapeau du Sacré-Cœur à Notre-Dame de Lourdes." Nous devons cet article à la plume de M. Jehan de Froment. La composition de notre journal étant à peu près terminée, nous regrettons d'être forcés d'attendre à la semaine prochaine peur publier le travail de notre distingué collaborateur.

Le Château Frontenac, à Québec, a failli être détruit par un incendie, dans la nuit du 17 au 18 mai. Le feu s'est déclaré vers minuit et quart, dans le soubassement. Il s'en est peu fallu que l'ingénieur et ,le gérant de l'hôtel, M. Béliveau, ne fussent asphyxiés. Les pertes, qui ont été causées surtout par la fumée et l'eau, ne sont pas moins de $8,000, parce que toutes les provisions de bouche que l'on venait de renouveler pour l'été ont été endommagées. Le feu a été causé par un fil électrique défectueux. L'édifice est assuré dans diverses compagnies pour $270,000 et le contenu pour $120,-000.

PROPOS TENUS AU COLLEGE

Quel est le but de la commission qui siège actuellement à La Haye ?

—Pacifier le monde.

—Vraiment ? Il me semble que le monde ne devrait pas s'y fier.

Un philosophe comique—On vante tant Thalès pour avoir fait le sacrifice de tous ses biens afin de se livrer sans souci à l'étnde de la sagesse; pour moi, je trouve qu'il n'avait pas tant de mérite.

—Pourquoi donc ?

—Parce qu'il avait beau se dépouiller, toujours il restait Thalès (à l'aise)

On parlait de Caprivi, mort l'autre jour. "Drôle de nom pour un Allemand; ça m'a l'air plutôt italien."

—Oui; c'est un Italien qu'a pris vie en Allemagne.

DECES

M. Jacques Gendreau, jeune cultivateur français de Saint-Norbert, est mort mercredi dernier à l'Hôpital de Saint-Boniface; il a été victime de la consomption. Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à la cathédrale. La messe de requiem a été chantée par M. le curé Messier.

La mort de M. Louis Desgagné, fils de M. G. Desgagné, de cette ville, est annoncée. Le défunt était âgé de 20 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi. Nos condoléances aux familles en deuil. Les directeurs des funérailles étaient MM. Kerr & Cie, de Winnipeg.

Demain aura lieu au cimetière Brookside l'enterrement de M. Jackson, pompier de Winnipeg. Les funérailles seront conduites par MM. & Cie. Le corps du défunt sera transporté au cimetière sur une voiture de brigade drapée d'ornements de deuil pour la circonstance.

Le 29 du courant, la cour de cassation, en France, examinera la preuve établie dans l'affaire Dreyfus.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—L'horaire des trains est changé depuis lundi, sur le Northern Pacific.

—M. R. Scott, de Shoal Lake, vient d'expédier 20,000 lbs. de beurre au Klondyke.

—Les directeurs de l'Exposition font en ce moment préparer l'arène aux courses.

—On dit que nombre d'Islandais du Dakota et du Minnesota viennent se fixer dans la province.

—M. Antonin Dubuc, fils de l'Hon. Juge Dubuc, est arrivé lundi dernier de Montréal, où il fait ses études.

—Sir W. Van Horne était à Winnipeg la semaine dernière. Il s'est déclaré plus que jamais confiant dans les ressources de notre province.

—Le juge Killam, condamnant dernièrement un enfant de 16 ans à la prison, s'est prononcé fortement pour l'établissement d'une école de réforme dans Manitoba.

—Un assortiment de chapeaux, casquettes, indiennes de couleurs, gants, papeterie etc., ainsi que plusieurs patrons de dentelles. "Le Bazar" Avenue Taché, Saint-Boniface J. B. Leclerc &Cie.

—La diphtérie vient encore de faire son apparition à Saint-Eustache. Le docteur Crawford, médecin de la municipalité de Saint-François-Xavier, a pris toutes les mesures de prudence en pareil cas.

—M. Roger Marion, M. P. P., et sa famille, sont revenus à Saint-Boniface, après une absence de quelques mois. M. Marion se prépare à visiter bientôt le comté de Carillon, où il sera probablement de nouveau candidat cette année.

—M. Ed. Guilbault désire informer ses clients et le public en général qu'il vient de recevoir ses bicycles pour la saison. Les qualités suivantes vous sont offertes à des prix variant entre $30 et $75; conditions très faciles: "Remington," "Earl," "Ideal." et "Famous." Les mêmes avantages vous sont offerts sur les machines à coudre "Eldredge," qui sont de première qualité, marchant sur des "ball bearings." C'est la plus grande amélioration connue jusqu'à ce jour.

—Le Northern Pacific vient de publier une brochure de luxe renfermant des descriptions et des illustrations magnifiques du pays traversé par cette ligne de chemin de fer. Cette brochure est utile au touriste et très intéressante pour tous.

—Un grand nombre d'immigrants qui n'avaient pas jugé à propos de se faire naturaliser sujets britanniques, ont rempli cette formalité, au cours des trois dernières semaines, afin de pouvoir faire inscrire leurs noms sur les listes électorales.

—On dit que les RR. SS. de Jésus et Marie, à Winnipeg, ont acheté 15 acres de terrains au Fort Rouge, et y établiront une académie dotée de toutes les améliorations modernes. Ces terrains sont situés à l'extrémité sud du pont Maryland; le site en est magnifique.

—Le fameux John L. Sullivan, ex-champion boxeur, est à Winnipeg, et y donnent des représentations. Il est accompagné d'une troupe d'acteurs qui jouent principalement le vaudeville. Dans les entr'actes, Sullivan donne des exhibitions de boxe.

—M. F. H. Pagé, du département des sauvages, à Ottawa, viendra probablement remplacer le commissaire Laird, à Winnipeg, pendant que celui-ci se rendra au Nord-Ouest, comme membre de la commission chargée d'effectuer un traité avec les sauvages de la Rivière de la Paix.

C'est après-demain que les deux Galiciens Guszczak et Czuby seront pendus. L'exécuteur officiel des hautes œuvres, Radcliffe, est arrivé à Winnipeg. Le premier des meurtriers a accepté les secours spirituels, le second croit que sa sentence sera commuée et refuse de venir en contact avec qui que ce coit.

—Les gagnants de moulins à coudre dans le tirage ouvert par la Royal Crown Soap Co., pour la semaine finissant le 20 mai, sont les suivants: Mde J. H. Frobt, 388 avenue Logan, Winnipeg; M. Oscar Pierson, Saint-Norbert, Man.; M. W. A. Logan, Wapella, N. W. T. Toute personne désirant prendre part au tirage devra envoyer ses coupons avant 4 heures, samedi le 27 du courant. Le tirage sera discontinué après cette date. Le dernier ballotage aura lieu lundi le 29 mai.

—L'énorme émigration des races inférieures de l'Europe et de l'Asie produit au Manitoba une étrange situation. Déjà les documents législatifs de la province doivent être traduits en 13 langues, pour être compris, et, aux écoles publiques, 17 nationalités différentes envoient leurs enfants. D'ici à quelques mois les Doukhobors seront environ 7,000 dans la province; ils ont reçu deux sections de terrains, l'une de 230 et l'autre de 300 milles carrés. La première est à 40 milles au nord de Yorkton tandis que la deuxième est située dans le district de la rivière Swan. Les femmes participent au travail de la ferme; on y a vu jusqu'à 22 femmes attelées à des charrues, remplaçant ainsi les chevaux, qui manquent. Plusieurs missionnaires ont déjà tenté de faire de la propagande parmi les nouveaux arrivés, mais sans le moindre succès. Ils tiennent à leurs coutumes et ne montrent nul désir d'adopter les idées canadiennes. La belle race de colons que MM. Laurier et Sifton nous ont donnée là !

MENUS PROPOS

Dans un salon de coiffure:

—Ah ça ! mon ami, dit un client au garçon qui lui coupe les cheveux, pourquoi me racontez-vous toujours des histoires de crimes.. des scènes horribles ?...

—Oh ! c'est bien simple ; cela fait dresser les cheveux sur la tête et le travail devient plus facile...

Le colonel passe la ronde. Arrivé aux cuisines :

—La viande est-elle fraîche ?

—Oui, mon colonel, répond le cuisinier, mais c'est le pain de la soupe qui n'est pas fameux, il vous empâte la gueule.

—Vous dites ?

—Oh ! mon colonel, je ne parle pas de la vôtre, mais de la mienne.

DE PAR LE MONDE

Une autre province en déficit. L'auditeur a présenté son état de comptabilité à la législature du Nouveau-Brunswick.

La recette a été de $276,182, la dépense de $301,699, soit un déficit de $25,517.

C'est peu, comparativement aux gros budgets des grandes provinces et du fédéral. C'est que la province de l'Ile du Prince Edouard n'est pas encore assez considérable pour arriver à des déficits plus "respectables."

Des journalistes entreprenants de Rome ont fait des efforts inouies pour obtenir une copie de l'Encyclique que le Saint-Père doit publier pour ordonner un jubilé à l'occasion de la fin du siècle. Sa Sainteté avait terminé cet important travail avant de subir sa dernière opération. Cette encyclique, qui est considérée par Léon XIII comme son adieu suprême au monde catholique, sera envoyée à toutes les églises catholiques du monde chrétien.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

A Propos d'Agriculture

Contre l'émigration

Le Dr Brisson, qui est en quelque sorte l'âme dirigeante de la société de colonisation et de rapatriement, à Montréal, parle comme suit:

" Le grand remède à ce malheur national est l'éducation. Il faudrait d'abord faire voir à notre population la dignité de l'état d'agriculteur et lui en démontrer tous les avantages; c'est là ce qui incombe aux éducateurs de l'enfance. C'est pourquoi l'on devrait préparer un bon programme d'études dans lequel l'enseignement de l'agriculture, surtout à la campagne, aurait la première place. Il faut le travail de 20 ans pour former une génération, et celui de tout un siècle pour transformer un pays.

" Il serait très bon d'engager les cultivateurs à embellir les demeures et tout ce qui les entoure ; de cette façon l'on arriverait à faire aimer aux enfants les lieux où ils sont nés et d'où ils ne s'éloigneraient que bien plus difficilement. L'amélioration des chemins devrait être plus complète. L'établissement d'industries domestiques, si fécondes en richesses de toutes sortes dans les pays européens, opèrerait beaucoup de bien parmi nous. Enfin il faudrait une campagne bien dirigée par le clergé et la classe dirigeante en général pour arrêter partiellement cette malheureuse émigration des nôtres.

" Nous avons constaté que bon nombre de ceux qui abandonnent notre province, ignorent absolument l'existance de terres colonisables et les moyens de s'y établir. Les gouvernements ont, dans cette question, leur large part de responsabilité. En diverses occasions la Société a fait connaître les lacunes regrettables qui existent dans le système de colonisation, de sorte qu'il est inutile d'y revenir.

" La crise industrielle dont les Etats Unis ont tant souffert dans les années de 1896 et 1897, avait forcé un très grand nombre de nos compatriotes, a revenir au pays. La crise américaine étant finie, ces mêmes compatriotes, qui ne trouvent pas au pays l'équivalant de ce qu'il gagnaient de l'autre côté de la frontière, vont reprendre aujourd'hui leurs anciennes occupations."

Chronique de la Province

SAINT-ADOLPHE.

De toutes les paroisses du Manitoba, St-Adolphe est sans contredit l'endroit qui offre le plus d'avantage à la colonisation. Vous y trouverez de l'eau (la Rivière Rouge), du bois, des pâturages magnifiques, du foin en abondance. C'est le centre par excellence pour l'élevage du bétail. La paroisse est complètement organisée ; l'église est spacieuse et le presbytère est l'un des plus coquets de la province. Le village, comme site, est tout à fait charmant. Et tout cela est situé à 15 milles de Winnipeg. On se rend au marché et retourne chez soi dans une journée. On y trouve un magasin et un établissement de laiterie. Comme la paroisse est longue, mais peu étendue en largeur, l'établissement d'une fromagerie centrale ne saurait satisfaire les cultivateurs situés aux deux extrémités. Ensuite la fromagerie ne se prête guère à l'élevage. Voilà pourquoi les fromagers n'ont pas réussi dans cette localité. Pour accomplir un progrès véritable, permanent, il fallait donc adopter l'exploitation laitière aux conditions spéciales de la paroisse. Nous y sommes arrivé en plaçant des écrémeuses centrifuges chez les cultivateurs. Chaque cultivateur, sans se déranger de chez lui, l'hiver comme l'été, écrème le lait, donne le lait écrémé encore chaud à ses veaux ou à ses pourceaux, et peut, sans perte de temps, vaquer aux autres travaux de sa ferme.

Une voiture passe deux ou trois fois par semaine, ramasse la crème et la porte à la beurrerie de Winnipeg. Au lieu de porter le lait à une fromagerie qui pourrait, pour le moment, fonctionner tout au plus durant quatre mois, les cultivateurs de St-Adolphe peuvent vendre la crème de leurs vaches, tant qu'ils le voudront durant toute l'année et en même temps élever des veaux en abondance.

L'établissement local de laiterie servira, jusqu'à nouvel ordre, à concentrer et refroidir la crème. Si plus tard les conditions deviennent telles qu'il soit avantageux d'avoir une fromagerie, nous serons heureux d'en établir une.

Avis donc aux Canadiens-français qui cherchent un centre avantageux pour s'y établir.

S. M. Barré.

IMMIGRATION DES DOUKHOBORS

Ce qu'elle nous coute

La question de l'immigration des Doukhobors, dit le correspondant parlementaire de la "Presse," à Ottawa, reste toujours la bouteille à l'encre en dépit des explications que prétend donner M. Sifton et que veut offrir son rapport.

En dépit des convictions philanthropiques qui peuvent certainement animer les organisateurs de cette immigration, il y a un point de vue monétaire qui n'est pas à négliger.

Le rapport du ministre de l'intérieur nous apprend, page XI, que lorsque les Doukhobors ont décidé de s'expatrier, ils avaient fondé un fonds de $20,000.

Le même rapport nous apprend que la société des amis d'Angleterre s'est engagée à compléter la somme nécessaire à assurer l'installation des Doukhobors.

Maintenant le gouvernement canadien paye $4.86 par tête de Doukhobors arrivés au Canada.

Cela fait beaucoup d'argent, tout cela et tout ce que nous savons c'est que l'arrangement est le suivant :

" La proposition adoptée a été que le département verserait pour les Doukhobors une somme équivalente à une livre sterling, ($4.86) par tête d'homme, femme et enfant inscrit au bureau d'immigration de Winnipeg, c'est-à-dire qu'au lieu de payer ce montant aux agents de navigation, comme d'habitude, il serait payé au bénéfice des immigrants eux-mêmes. Il a été proposé de plus, de nommer un comité à Winnipeg qui s'occuperait de l'établissement des Doukhobors, ce comité ayant plein pouvoir de débourser toutes les sommes placées au crédit des Doukhobors, de la façon la plus avantageuse possible et de recevoir toutes les souscriptions qui pourraient être versées par des personnes intéressées dans l'ancien continent ou même en Amérique:"

Voilà qui est rudement vague.

D'après les calculs de M. Sifton, il est arrivé 4,000 Doukhobors.

Les organisateurs de l'expédition ont donc eu :

D'abord la souscription personnelle des Doukhobors, $20,000.

Ils ont reçu du gouvernement $19,440 pour le tout.

Ils ont eu les souscriptions de la "Société des Amis," d'Angleterre.

Ils ont eu les souscriptions du Canada et les souscriptions d'Amérique.

Est-ce qu'il ne serait pas temps d'avoir un peu les comptes de ces philanthropes?

Pascal.

On dit que la grande compagnie T. Eaton, de Toronto, dont nous recevons de temps à autre les volumineux catalogues, pourrait bien établir une succursale importante à Winnipeg.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 22 Mai 1899.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 16	à 0 18
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 15
Fromage	0 09	à 0 10
Œufs frais, la doz	0 00	à 0 25
Œufs en boites, la doz	0 16	à 0 18
Patates, le minot	0 35	à 0 45
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 00	à 0 52
Avoine, par minot	0 00	à 0 32
Orge "	0 23	à 0 30
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 85
" Strong Baker		1 65
" Manitoba Baker		1 40
" Imperial Baker		1 10
" Supérieure XXXX		95
" Nestor		80
Gru, la tonne		13 00
Son, "		11 00
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	8 50 à	8 50
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	6 00 à	6 00
Foin pressé, par tonne	7 00 à	7 50

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

FILLE ADOPTIVE

No 22

"Feras-tu ce que je veux ? demanda-t-elle."

Gardella secoua la tête.

" Je ne ferai rien contre ce que vous voulez. Parlez et agissez. Je me soumettrai."

La comtesse réfléchit et dit :

" C'est une idée. Seulement ta soumission ne suffit pas. Tu m'approuveras ?"

Un imperceptible signe d'acquiescement fut la réponse de Gardella. Madame de Noirmont s'en contenta et après avoir baisé la jeune fille au front pour lui témoigner sa satisfaction, elle se retira.

Gardella, partagée entre la douleur et l'indignation, ne put s'empêcher de céder à un mouvement de révolte.

" La vraie charité ne met pas de prix à ses bienfaits, pensa-t-elle."

Et réfléchissant :

" Que m'importe au fait de lui obéir par mon silence ou même par mon approbation. Ses mensonges ne décideront pas Georges à m'en préférer une autre ; et lui jurerais-je que je vais épouser son rival imaginaire, qu'il ne deviendra pas, par rancune, le mari de cette fille à barbe, comme il l'appelle."

Gardella faisait allusion à une épithète que Georges se plaisait à appliquer souvent à Zoé, à cause d'un léger duvet dont sa lèvre supérieure était ombragée.

Dans le courant du diner, la comtesse qui avait combiné le plan de toute cette petite scène, dit tout à coup sans se départir de son calme et comme elle eut fait d'une chose, sinon sans importance, mais n'ayant qu'un intérêt relatif.

" Mon cher Georges, nous avons Gardella et moi, une nouvelle à t'apprendre."

Il releva la tête et regarda alternativement sa mère et Gardella.

Madame de Noirmont feignit de sourire malicieusement, tandis que Gardella, aussi curieuse que Georges, attendait qu'elle parlât. Ce détail qui échappa au jeune homme, eut pu, s'il l'eut remarqué, éveiller ses soupçons. Par malheur, dans le trouble de l'émotion, il ne vit rien.

La comtesse, toujours souriante, continua.

" Cette nouvelle n'en est pas une précisement, puisque Gardella t'a déjà elle-même à peu près annoncé le fait.

—Quoi donc ?"

Gardella faillit elle aussi lui adresser cette question.

" Son prochain mariage!"

La jeune fille pâlit sous le regard de stupeur que Georges fit soudain peser sur elle.

" Ton mariage!.. tu te maries ?"

Eperdue la pauvre enfant n'osait pas démentir la comtesse, et pourtant son courage n'alla pas jusqu'à enfoncer le poignard dans l'âme de celui qu'elle aimait par une affirmation que ses lèvres se refusaient à prononcr.

La comtesse insista s'adressant à Gardella.

" N'est-ce pas vrai que tu te maries et prochainement encore ?"

La tête de l'orpheline s'inclina.

Georges n'en demanda pas d'avantage. Ce muet assentiment le convainquit du parjure.

Il ne répliqua pas un mot, mais il était visible que cette trahison le blessait au vif.

Enchantée de son stratagème, Madame de Noirmont, comme si elle n'avait pas conscience de la monstruosité de son égoïsme, fit seule les frais de la causerie.

" Après le diner, pensait Gardella, je parlerai à Georges et sans lui dire la vérité je m'arrangerai pour lui faire deviner."

La sourde et impassible colère du comte, en lui donnant la mesure de son affection, la flattait.

" Oh ! que c'est bon d'être aimé ! que c'est bon, se répétait-elle en enveloppant Georges de regards dans lesquels elle mettait tous les aveux que sa bouche avait la consigne de taire."

Cette éloquence des yeux fut dépensée en pure perte. Georges ne la regarda pas une seule fois et les événements, contrecarrant ses intentions, elle ne put lui parler au sortir de table. A peine Madame de Noirmont s'était-elle levée que la baronne et sa fille se présentèrent. On les fit entrer les premières au salon et comme Georges manifestait l'intention de se retirer, sa mère le retint à haute voix de façon à le forcer de demeurer, à moins de se rendre coupable d'une impardonnable grossièreté.

Gardella, tremblante et nerveuse, suivit silencieusement la comtesse.

Après l'échange des politesses entre cette dernière, la baronne et Zoé, Gardella s'approcha à son tour et tendit timidement sa main aux arrivantes. Madame Rocaresco ne daigna pas voir ce mouvement et Zoé se borna à effleurer de ses doigts gantés les doigts de l'orpheline.

Georges ne perdit rien de cette scène. L'affront subi par Gardella, cet affront qui, auparavant l'eut transporté de fureur, lui fut doux.

" Tant mieux, se disait-il, qu'on la fasse souffrir !"

Sa propre souffrance, cette souffrance qui lui venait d'elle le rendait méchant.

L'attitude humiliée de la jeune fille, les regards suppliants qu'elle jetait sur lui et qu'il sentait, mais dont il détournait les siens ; rien ne l'attendrit ni ne l'émut. Au contraire, il se complaisait dans sa cruauté et en ressentait une si âpre joie, qu'il eut voulu faire surgir des occasions de la torturer, et, en attendant mieux, il ne négligea pas celle qui s'offrait à lui par l'entremise de Zoé, auprès de laquelle il déploya toutes les amabilités voulues que le dépit met au service de la jalousie.

Gardella, silencieuse, le regardait faire ; par instant ses yeux s'emplissaient de larmes, et, pour ne pas haïr la comtesse, elle était obligée d'étouffer sa pensée. Comme s'il avait eu le sentiment qu'elle souffrait et qu'ainsi il se vengeait, il redoublait de soins et d'empressement autour de la Moldave dont la joie bruyante éclatait par saillie, et allait outrager, jusque dans le coin où elle s'était réfugiée, pour pleurer plus à l'aise, la pauvre délaissée.

" Demain, demain, gémissait elle, je lui dirai tout. La comtesse me chassera si elle veut !"

Mais être chassée, c'était ne plus le voir et ne plus le voir c'était ne plus vivre. Tout valait mieux que de s'exposer à cette suprême douleur. Dans l'épouvante que lui causa la seule idée qu'elle verrait se fermer sur elle la porte de cette maison, où il continuerait à demeurer et dans laquelle elle ne reviendrait plus, elle comprit que, plutôt que de se jeter dans cet abime de souffrance, elle se résignerait à subir ses colères, ses injures, sa tyrannie, voire même son mépris. Elle alla plus loin et, admettant la possibité du triomphe de Zoé, elle conclut qu'elle aimait Georges jusqu'à une telle abnégationq u'elle préférerait le voir le mari d'une autre que de ne plus le voir du tout.

Pendant que ces réflexions la torturaient, la comtesse poursuivait son but, que tout en ce moment favorisait et, interpellant son fils après quelques mots prononcés à voix basse, avec la baronne, elle lui dit :

"Nous venons, Madame Rocaresco et moi de former, mon cher Georges, un projet d'avenir qui, je n'ai pas besoin de te le dire, a mon approbation absolue. Bien que Mademoiselle Zoé ait le droit de choisir un fiancé parmi les hommes les plus distingués du monde entier, il dépend de toi d'être l'élu de son choix !..."

Sans tenir compte de la brutalité de cette proposition faite en présence de personnes non seulement intéressées à sa réponse, mais pour lesquelles son refus eut été un outrage, il ne vit là que l'occasion qu'il appelait de tous ses vœux de faire souffrir Gardella, en la frappant avec les mêmes armes dont elle l'avait elle-même frappé.

Il répondit d'une voix fébrile en jetant un regard du côté de Gardella :

"Je suis trop heureux d'accepter l'honneur que me fait mademoiselle !"

Il dit cela sur un ton acéré qui convenait plutôt à la satisfaction d'une rancune victorieuse, qu'à la réalisation d'un bonheur rêvé.

Mais ni Gardella, ni Zoé ne le sentirent ; aussi pendant que celle-ci était toute à la joie de son triomphe, celle-là étouffait les sanglots qui lui contractaient la gorge et lui déchiraient le cœur.

XVI

Apettini ne pouvait s'empêcher de rire de lui-même tout en se rendant à l'omnibus de Vincennes.

" Que diable vais-je dire à ces bonnes gens ? se demadait-il assez perplexe, et sous quel prétexte plausible justifier ma démarche ?"

Grâce à la simple et franche aménité de Madame Riquard, la chose se passa le mieux du monde.

" Je crois bien, s'écria-t-elle, lorsqu'il lui eut avoué qu'il venait avec l'intention d'examiner le portrait d'une fillette qui, paraît-il, avait de la ressemblance avec une personne dont ce détail pouvait servir les intérêts ; je crois bien que je consens à vous le montrer, tenez, tenez, la voilà...."

Tout en parlant elle se dirigea vers l'image, la décrocha de la muraille et l'apporta au marquis.

Il la prit, cligna des yeux et ce plaçant dans la lumière, il l'examina.

" Cette fille a eu le coup d'oeil juste murmura-t-il, comme s'il répondait à un doute mental, si ce n'est pas Gardella, c'est sa mère ou sa sœur. Mais, ainsi que Françoise l'assurait, ces yeux là portent une marque de famille."

Et se tournant vers Madame Riquard

" Le père de cette enfant est de vos amis ou de vos parents ?"

Françoise lui avait bien dit que l'homme en question était le pensionnaire de Madame Riquard, mais il l'avait oublié.

" Il est de mes amis, Monsieur.

—Pourrais-je le voir et causer avec lui ?

—Le voir est facile, justement je l'entends qui descend. Quant à causer..... le malheureux a tant causé avec les prussiens en 70, qu'il ne cause plus maintenant avec personne.

—Est-il devenu muet ?

—Muet d'esprit, de cœur et d'âme," répondit la rentière d'une accent triste et ému.

Apettini l'interrogea du regard. Elle comprit et se frappa significativement le front du doigt en accompagnant ce geste d'un hochement de tête affirmatif

" Il est fou ? fit tout bas Apettini

—Oui.

—Depuis la guerre ?

—Oui."

(*A Suivre*)